

лексемите са класифицирани в четири групи - със стеснена вътрешна форма, образувани по семантичен признак 'предназначен за', образувани по семантичен признак 'сходство' и лексеми с неясна вътрешна форма. Семантичната класификация на лексиката за наименования е в шест групи - за предмети от бита, за дрехи, за обувки и атрибути към тях, за храни, за дървета и цветя, за други.

PREFACE

"Il ne faut pas oublier que la terre natale est également douce et chère partout où des Bulgares naissent et vivent, ou reposent les cendres sacrées de nos aïeux décédés, et que tous les Bulgares qui mêlent leurs larmes aux eaux de la Maritsa, de la Strouma et du Vardar ainsi que ceux dont la vie s'écoule le long des affluents du Danube font partie de la chair du corps du peuple et des os de notre squelette; ce sont nos vrais frères. C'est un fait qu'il ne faut pas perdre de vue - et quand on lit, et quand on écrit, et quand on travaille pour gagner de l'argent."

P. R. Slaveikov
"Balgarsko zname"
le 10 février 1879.

Dans l'histoire de presque tous les peuples les processus ethno-intégratifs ou ethno-érosifs alternent avec une durée différente ou se développent parallèlement. Ayant survécu aux vicissitudes séculaires, aujourd'hui encore des millions de gens sont menacés de perdre leur identité ethnique. Car toutes les bonnes intentions et tous les principes humanistes /libre autodétermination, paix sans annexions, égalité des petites et des grandes nations, etc./ ne sont que des mythes servant à embellir l'époque moderne. A l'appui de cette thèse on peut trouver beaucoup de preuves dans l'histoire du peuple bulgare. La présence bulgare sur le littoral nord de la mer Noire, attestée à des époques différentes, a provoqué l'intérêt d'un groupe de spécialistes qui ont pris part au deuxième colloque consacré à ce sujet.

Le colloque s'est tenu à Veliko Tarnovo le 27 et le 28 novembre 1992 grâce au soutien financier et la collaboration du Fonds national de recherches scientifiques près le Ministère de l'éducation, de la science et de la culture, de la Faculté d'histoire près l'Université "Saints Cyrille et Méthode" et de l'Union des

savants bulgares /section d'histoire/ et plus particulièrement de sa filiale de Veliko Tarnovo.

Le présent recueil contient des rapports et des communications qui traitent d'un large cercle de problèmes. Parfois les mêmes phénomènes et événements sont interprétés différemment par les différents auteurs. Certains d'entre eux manifestent leur désir de continuer les recherches sur la problématique qu'ils avaient déjà abordée dans le premier volume. Il y a des chances d'assurer une suite de publications annuelles sur ces sujets et ce serait très heureux pour les milieux intéressés.

V. Tapkova-Zaimova et Pl Pavlov - "Les "barbares" du Nord et le littoral de la mer Noire." Sur un plan comparatif sont présentés et analysés les rapports entre les tribus habitant le littoral nord de la mer Noire /les différents peuples nomades et les communautés agricoles en migration telles que les Goths et les Slaves/, d'un côté, et l'Empire Byzantin, de l'autre, durant la période du IV^e au VIII^e siècles. Conformément à leur conception, les auteurs font état du rôle des Proto-bulgares et des Slaves du Sud-Est /Slaves bulgares/ dans la zone limitrophe entre l'Empire et les barbares du Nord du Bas Danube et de la région de la mer Noire. L'analyse des monuments démontre catégoriquement que les contacts avec la mer sont étrangers au monde barbare. La puissance militaire maritime de la Buzance jusqu'au XIII^e s. est appréciée à sa juste valeur par les souverains du Premier royaume bulgare dans leur politique visant le maintien du pouvoir politique bulgare et de son influence sur le littoral nord de la mer Noire.

St. Yordanov - "La coutume "printemps sacré" chez les Proto-bulgares et le mécanisme de leur migration sur le littoral nord de la mer Noire et sur les Balkans". L'auteur soumet à une analyse détaillée deux légendes: celle des frères Ougitour et Koutrigour et celle des fils de Koubrat. Ces légendes sont considérées comme des vestiges de la mythologie socio-normative de la coutume "printemps sacré" connue chez beaucoup d'autres peuples. À la fête du Jour de l'An des jeunes hommes et des jeunes filles "vouées aux dieux" /ayant passé les initiations de maturité/ formaient des couples conjugaux lors des migrations dans les terres inhabitées qu'ils découvraient en suivant la trace d'un animal sacré. D'après l'auteur les légendes témoignent de l'organisation duale /en phratries et en clans/ des Proto-bulgares ainsi que du système institutionnel de leur structure sociale qui reposait sur l'âge et le sexe. C'est par le

fonctionnement du "printemps sacré" qu'on explique la migration des Koutrigour - un nom qui conserve son sens premier de "loups". Ce nom, qui plus tard se transforme en ethnonyme, se réfère à l'adolescence et à la réincarnation zoomorphe mythico-rituelle qui la caractérise.

R. Rachev - "La tombe de Madara III/5 et ses analogues sur le littoral nord de la mer Noire". Traitant d'un problème particulier, à première vue, l'auteur affirme avec conviction qu'il existe un lien étroit entre les monuments qu'on trouve sur le territoire de la Bulgarie actuelle et ceux qu'on découvre dans les steppes sud du littoral de la mer Noire /l'Ukraine, la Russie du Sud et la Crimée d'aujourd'hui/. L'analyse du matériel archéologique conduit à la conclusion qu'il existait une communauté culturelle entre les peuples habitant le littoral nord de la mer Noire pendant la période du VII^e au IX^e s. et que la culture proto-bulgare y jouait un rôle décisif.

G. Athanasov - "A propos d'un monastère rupestre vieux-bulgare en Moldavie centrale". Le long du courant moyen du Dniestre entre la forteresse bulgare de Kalfa en Moldavie centrale et la ville de Kamenets-Podolsk en Ukraine de l'Ouest il y a neuf couvents rupestres. D'après les données dans certaines publications renommées ces couvents remontent à la période du XV^e au XVIII^e s. L'auteur se réfère à une publication récente sur le monastère qui se trouve près de Botitcheni - le plus au Sud dans cette colonie rupestre. On constate que le grand nombre de signes-graffiti, pris à part ou dans leur ensemble, sont semblables aux graffiti trouvés dans les centres du Premier Etat bulgare - dans le Nord-Est de la Bulgarie /les monastères rupestres de Dobroudja du X s. près de Mourfatlar et d'Alfatar dans la région de Drásrâr - Silistra/. C'est dans les centres vieux-bulgares du Bas Danube qu'on trouve des équivalents aux lettres cyrilliques et aux inscriptions-graffiti du monastère rupestre près de Botitchni. On peut motiver la thèse que ce monastère est construit par des moines bulgares qui avaient abandonné les couvents rupestres de Dobroudja à la fin du X et au début du XI s. Il est possible, en outre, que le monastère en question /et l'ensemble des couvents/ fut en contact avec la vie spirituelle de la plus importante forteresse d'outre-Danube du Premier Etat bulgare qui se trouvait près du village de Kalfa. Elle remonte aux X^e - XI^e s.

S. Mourstousaliev - "L'émigration bulgare dans l'interfluve Prounto-Dniestrien au XV^e et au début du XVII^e s." L'auteur motive

la nécessité d'une analyse concrète des données sur l'émigration bulgare dans ladite région et non pas sur l'émigration en Valachie, en Moldavie et en Transylvanie en général, ce qui pourrait prêter à des idées imprécises et fautives. A la base de cette analyse l'auteur arrive à la conclusion que c'étaient les habitants des villes que dominaient dans la diaspora bulgare sur ces terres.

A. Andreev - Témoignages sur des Bulgares ayant habité le littoral nord de la mer Noire au XVII s. "L'étude fait état de la participation bulgare à la vie économique et culturelle en Ukraine et en Russie aux XV - XVI s. - un problème qui n'a pas été traité d'une façon systématique et qui, consciencieusement ou non, était souvent sous-estimé. L'auteur prouve que sous la désignation confessionnelle "Grecs" /orthodoxes orientaux/ on comprend souvent les Bulgares en Ukraine. Des Bulgares très célèbres et influents tels que hadji Arguir Alexandrov, Ivan Petrov, Tafrali et d'autres jouent un rôle important dans la vie économique et culturelle des Ukrainiens, des Russes et des Cosaques, alors que les livres liturgiques continuent à jouir d'un grand prestige dans les hauts milieux ecclésiastiques russes. L'auteur arrive logiquement à la conclusion que la colonie bulgare en Ukraine représentait une population compacte qui avait une mémoire ethnique assez forte.

Kr. Moutafova - "Théories et hypothèses sur les Gagaouzes." D'une façon minutieuse et détaillée l'auteur passe en revue le grand nombre d'hypothèses, parfois portant l'empreinte d'un parti pris politique, sur la genèse du groupe ethno-religieux des Gagaouzes. On fait état des différents points de vue sur des appellations /ou auto-appellations/ telles que Gagaouze, Sourgoutche, Karabulgare qui furent l'objet d'un grand nombre d'interprétations de la part des linguistes, des ethnographes et des historiens. Chrétiens-turcophones, les Gagaouzes, durant des siècles, faisaient partie de la présence bulgare sur le littoral nord de la mer Noire et représentaient un élément essentiel de la "diaspora" secondaire aux XVIII^e et XIX^e s.

El. Drosneva - "Les immigrés bulgares et la science russe avant la guerre de Crimée. La première partie de l'article traite le problème du développement des études bulgares en Russie et de la contribution des immigrés bulgares à ce processus. Une présentation systématique des données témoigne du rôle que jouèrent P. Preis, V. Grigorovich, O. Bodianski, N. Savéliév-Rostislavitch, P. Keupen, A. Tckertkov, N. Mourzakevitch, K. Kalaidovitch, U. Veneline, etc., les

Bulgares V. Aprilov, S. Palaouzov, I. Denkoglou, G. Boussiline et d'autres. La deuxième partie reproduit des extraits du texte original de l'article d'A. Spiridov "Aperçu sur les peuples de la tribu slave habitant la partie européenne de l'Empire turc" /en russe/, publiée en 1825 dans la revue "Sévernyy archiv" /"Les archives du Nord"/ qui possède actuellement une importance documentaire.

I. Grec - "La migration des Bulgares de la partie bessarabe de la principauté moldave dans la région de la mer d'Azov /fin années 50 - début des années 60 du XIX s./". Le sujet est traité à la base d'un riche matériel documentaire. Il est question des causes de la migration, de ses cadres chronologiques, des 40 agglomérations fondées dans la région de la mer d'Azov, de leur disposition et de leurs noms, du nombre total des immigrés, de l'attitude de la Russie et du Principauté moldave à l'égard des immigrés. L'auteur motive sa thèse des deux étapes de la migration /1857 -1860 et 1860 - 1863/ et souligne que c'est la politique de roumanisation des minorités ethniques menée par les autorités moldaves, avec le premier ministre M. Kogalniceanu en tête, qui est la cause principale de cette migration.

G. Pletniov - "La Russie et la migration des Bulgares après 1862". Des difficultés économiques et autres obligent le gouvernement russe à ordonner à ses représentants diplomatiques en Turquie d'interrompre leurs activités visant l'expulsion de la population bulgare sur le littoral russe de la mer Noire. Une partie des Bulgares qui ont émigré après la guerre de Crimée rentrent dans leur pays d'origine, tandis que la Russie continue à expulser les Tartares et les Tchercesses que la gouvernement turc établit sur les terres bulgares. Et c'est au peuple bulgare qu'incombe la lourde charge de les nourrir et de les inclure dans la production agricole. Pendant la période allant de 1863 à 1877 les consuls russes ne délivrent des passeports de migration qu'aux familles bulgares qui sont menacées des repressions musulmanes.

M. Luluchev - "Aperçu sur les écoles centrales bulgares en Bessarabie pendant la deuxième moitié du XIX s." L'article traite de certains moments très importants de la création et du fonctionnement des écoles secondaires bulgares à Bolgrad et à Komrat, de la résistance contre leur roumanisation et russification, ainsi que des vues pédagogiques du d-r Vassil Béron /directeur du lycée de Bolgrad/.

I. Stoianov - "Le Comité Central Clandestin Bulgare /CCCB/ et les Bulgares en Russie du Sud." Formé en 1866, le CCCB établit des rapports intenses avec les Bulgares de Bolgrad, d'Ismail, d'Odessa et de Moscou. C'est la Société bulgare d'Odessa qui se montre particulièrement favorable à l'activité du Comité central et accorde des sommes importantes pour l'édition du journal "Narodnost". A la différence de la Compagnie de bienfaisance - une autre organisation bulgare qui agit avec beaucoup de précautions et toujours en accord avec la diplomatie russe, le CCCB lance des idées nouvelles qui sont acceptées avec enthousiasme par les larges milieux bulgares.

K. Kaltchev - "Officiers bessarabes dans l'armée bulgare pendant la Première guerre mondiale /1915 - 1918/". L'auteur s'arrête sur certains moments importants de l'activité des généraux G. Todorov, I. Kolev et AT. Nazlanov, des officiers supérieurs dans les différents corps d'armée /surtout du département militaire de la justice - K. Radionov, L. Marinov, St. Palasov, etc./, ainsi que des officiers subalternes /commandants de pelotons et de compagnies/. Un grand nombre d'arguments permettent de conclure que le contingent des officiers bessarabes joue un rôle important dans les activités militaires de l'armée bulgare.

N. Tchervenkov - "La Société bulgare d'Odessa - pourquoi cesse-t-elle d'exister? /Source documentaire/". La Société bulgare d'Odessa est fondée le 2 février 1854 et contribue dans une large mesure à la renaissance bulgare. Jusqu'à présent on ne savait pas quand et pour quelle raison ses activités étaient interrompues. L'auteur de l'article publie un document qui contient la réponse à ces questions: un rapport du procureur en chef du Saint Synode de la Russie adressé à l'empereur russe Nicolas II, Saint-Petersbourg, le 9 février 1917.

K. Pentchikov - "La question bessarabe dans le cadre des relations internationales pendant les années 1918-1920". L'auteur met en vue les moments essentiels de l'activité diplomatique de la Roumanie qui défend avec succès ses prétentions visant l'annexion de la Bessarabie et qui, pour ce faire, s'adresse aux Forces Centrales et, plus tard, à l'Entente. Il est question aussi de l'attitude de la Russie, de l'Ukraine, de la Bulgarie, de l'Allemagne, de la France et d'autres pays encore sur la question bessarabe.

St. Antchev - "Le problème des bandes armées dans les rapports bulgare-roumain en 1919-1923." Après la Première guerre mondiale la Dobroudja devient l'arène des activités d'un grand nombre de bandes armées. De composition ethnique hétérogène ces bandes ont pour but, le plus souvent, de porter atteinte à la personnalité, aux biens et à la vie de la population bulgare et musulmane et, plus rarement, de lutter pour la libération nationale. L'auteur motive sa thèse selon laquelle c'est la politique du Royaume roumain sur le problème de la Dobroudja qui conditionne ce phénomène de brigandage. Très souvent, en accord avec la Yougoslavie et la Grèce, les gouvernements roumains exploitent le problème des bandes armées pour exercer une pression sur la Bulgarie. Le gouvernement bulgare fait voter à l'Assemblée nationale deux lois contre les bandes armées et insiste, à plusieurs reprises, pour une enquête internationale mais ses propositions sont rejetées par les gouvernements des trois pays mentionnés.

P. Todorov - "L'activité internationale de l'Union des Bulgares en Bessarabie." L'auteur soumet à une analyse détaillée deux périodes de l'activité de l'Union. Jusqu'au milieu des années vingt elle fait des efforts pour soulager la situation de la population bulgare et gagaouse en Bessarabie et lutte contre l'annexion de la région et pour l'autonomie de la Bessarabie du Sud. Au cours de la deuxième période, par des pétitions et par une propagande internationale très active, l'Union des Bulgares en Bessarabie lutte pour la défense des intérêts de la population bulgare et gagaouse en Bessarabie en collaboration avec la Société bulgare pour la paix, la Société des Nations, l'Union internationale des minorités nationales européennes, l'Union panbulgare "Otets Paisy" et d'autres organisations.

Bl. Niagoulou - "Le Bulgare de Bessarabie Ivan Jéliazkov et le mouvement de la minorité bulgare en Roumanie." L'article traite des facteurs qui conditionnent le mouvement de la minorité nationale bulgare en Roumanie entre les deux guerres mondiales et plus particulièrement des Bulgares et des Gagaouses en Bessarabie. L'activité d'Ivan Jéliazkov /né en 1885 à Bolgrad et mort en 1969 à Sofia/ est présentée dans le contexte de la politique active des gouvernements roumains visant la roumanisation de la population en Bessarabie, facilitée en quelque sorte par le peu d'attention que la Bulgarie prête à la population bulgare dans les limites de la "Grande Roumanie".

N. Kolev - "Les fêtes et les coutumes chez les Bulgares en Bessarabie et en Russie du Sud." A la base des sources disponibles l'auteur fait une description systématique des fêtes et des coutumes des immigrés bulgares en Bessarabie et en Russie du Sud /aujourd'hui Ukraine/. Ayant des origines ethnographiques différentes, ces Bulgares, dans les conditions de l'enclave bessarabe, sont exposés à l'influence extérieure des Russes, des Ukrainiens et des Roumains, mais ils arrivent à sauvegarder leur système de fêtes et de coutumes dans une mesure plus large que chez les Bulgares en Bulgarie où ce système est plus pauvre en coutumes et en fêtes folkloriques.

L. Stoitchkova - "A propos des néologismes dans la langue des Bulgares bessarabes." Dans cette étude sont analysés du point de vue de leur forme intérieure et de leur sémantisme des mots dialectaux spécifiques pour le vocabulaire des Bulgares bessarabes. Compte tenu du rapport entre leur phonétisme et leur sémantisme, les lexèmes sont rangés dans quatre groupes: lexèmes à forme intérieure, lexèmes formés d'après la propriété sémantique "destiné à", d'après la propriété sémantique "similitude" et lexèmes à forme intérieure obscure. La classification sémantique du lexique nominalisateur est présentée dans six groupes: objets de la vie quotidienne, vêtements, chaussures et objets associés, nourriture, arbres et fleurs, et choses diverses.

СЕВЕРНИТЕ "ВАРВАРИ" И ЧЕРНОМОРИЕТО

/Уседналите и номадските народи в Югоизточна Европа и връзката им с Черно море/

ВАСИЛКА ТЪПКОВА-ЗАИМОВА,
ПЛАМЕН ПАВЛОВ

Под уседнали и номадски народи в настоящия доклад се имат предвид тези, които са населявали източните и югоизточните територии на Европа, казано най-общо като постоянни обитатели, и в по-малка степен племената, които в своите миграционни движения са достигнали чак до Адриатика и Егейско море. С други думи, става въпрос за така наречения, и то с основание, голям "коридор" между "византийския" и "понтийския фронт"¹, между взетата в своята цялост средиземноморска цивилизация и степните цивилизации чак до Кавказ.

На първо място, трябва да спрем вниманието си върху затворените водни басейни в региона, а именно Каспийско, Азовско и Черно море /последното, въпреки че влиза в средиземноморския басейн, все пак си остава затворено море/. Ако Фернан Бродел е можел да каже, че Средиземно море, "...само по себе си, някога е било една вселена, една планета"², то затворените източноевропейски морета са били нещо подобно в далеч по-малка степен. При все това те са представлявали своего рода "развъдник", където процъфтявали различни народи и култури, тъй като процесите на етническа симбиоза са били изключително важни за този кръстопът между Азия и Европа.

Ако трябва да определим ролята на морето в начина на живот на уседналите племена и номадите, които са се установили за по-дълъг или по-кратък период във въпросните райони според случайностите на демографските движения, трябва да признаем, че нямало съществена разлика между едните и другите - морето се явявало за тях важно съседство за жизнено необходимите им нужди, "съседа", до който се доближавали по военен или мирен път. Но нито едните, нито другите не биха могли да бъдат разглеждани като колонизатори.

Що се отнася до северното крайбрежие на Черно море /Понт/ в т. нар. "Сарматия" от II в. се споменават венетите, смя-